

HERAKLES ET LE *KETOS* DE TROIE
SUR UN VASE NORD-IONIEN A FIGURES NOIRES
DE BEREZAN?

P. Dupont

Les réserves du Musée Archéologique d'Odessa abritent huit fragments réassemblés¹ provenant d'un dinos ou cratère archaïque de Bérézan (Fig. 1), décoré dans le style nord-ionien à figures noires d'une scène figurée, dont le personnage central va retenir notre attention dans les lignes qui suivent. Cette pièce avait déjà fait l'objet d'une première publication, sous la plume de E.F. Jarovaja, dans une note quasi-confidentielle (Jarovaja 1964, 134-6). La scène incomplète de la zone principale campe un personnage masculin nu, en marche vers la gauche (Fig. 2). Seul le bas du corps est conservé jusqu'à la taille, avec des cuisses et mollets trapus, dont les détails de musculature sont rendus par une série d'incisions et soulignés de rehauts grenat et blancs. L'avant-bras gauche est replié et la main serre ce qui pourrait être un hoyau, un pic ou une hache à lame simple, tenue à l'horizontale. Au dessus, reposant sur l'avant-bras, on distingue encore les restes d'une masse couverte d'écailles, qui s'interrompt brusquement, comme tranchée net. Les écailles, rendues par incision et pointées de blanc, sont orientées parallèlement à l'avant-bras, côté arrondi tourné vers la droite. Retombant juste derrière les fesses de notre homme, on aperçoit ce qui paraît bien être l'extrémité recourbée de cette masse revêtue d'écailles. Deux traits parallèles en descendent, presque à la verticale, jusqu'au mollet du personnage. De part et d'autre de la scène, deux chevaux s'éloignent dans des directions opposées, l'un vers la gauche, l'autre vers la droite de la scène. Pour ce dernier, dont le tracé des pattes semble dédoublé, on peut se demander s'il ne s'agirait pas d'une tentative maladroite du peintre de représenter en perspective deux chevaux côte à côte: l'un à la robe sombre, l'autre au pelage clair. Au dessous de ce registre principal, on distingue encore, de haut en bas: un

¹ Inv. KAFI 17126. Argile orange, fine, avec mini-granules de chaux, non micacée. Décor en vernis brun-orangé, partiellement réoxydé en orange, avec incisions et rehauts blancs et grenat pour le personnage central et le cheval. Dimensions conservées après réassemblage: largeur 37 cm; hauteur 30 cm. Je remercie V.P. Vancugov et S.B. Ohotnikov, responsables du Musée Archéologique d'Odessa, de m'avoir autorisé à republier cette pièce.

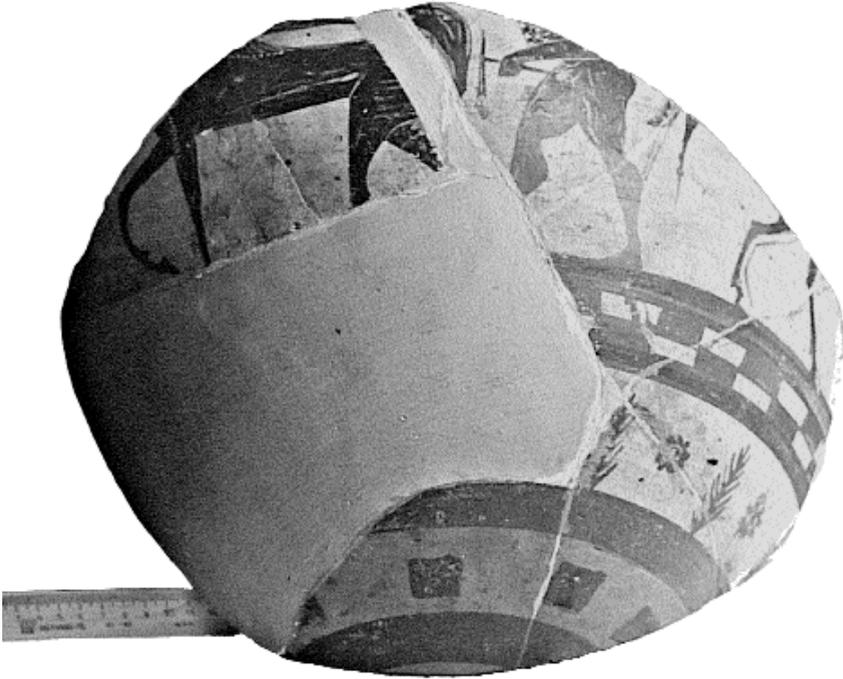


Fig. 1. Bérézan, KAFI 17126. Vue d'ensemble des fragments réassemblés.



Fig. 2. Bérézan, KAFI 17126. Détail du personnage central.

bandeau décoratif formé d'un double rang de damier, intercalé entre deux bandes de vernis, elles-mêmes soulignées d'un double filet grenat et blanc; une frise étroite de palmes dressées, en alternance avec des rosettes grossières dans le champ; une frise de petits rectangles pleins en champ libre, intercalée entre deux bandes de vernis. Le style de l'ensemble est assez médiocre, malgré le recours à l'incision et aux rehauts. Une fabrique coloniale nord-pontique n'est pas à exclure. Le vase devrait dater des alentours de 530-520 av. J.-C.

Concentrant les regards au centre de la scène, entre les deux chevaux en posture divergente, notre personnage ne peut guère correspondre qu'à un héros mythologique de premier plan, comme Héraklès ou Persée par exemple². Devant son impressionnante musculature crurale, on songe plutôt à Héraklès³. C'est d'ailleurs la conclusion à laquelle était parvenue le premier éditeur, E.F. Jarovaja, qui allait même jusqu'à interpréter la masse couverte d'écailles transportée par le héros comme une peau de lion.

Si nous revenons aujourd'hui sur ce document figuré, sans équivalent dans la céramique grecque orientale archaïque, c'est pour affiner cette identification par trop sommaire en tentant d'exploiter plus avant les éléments accessoires de la scène, qui sont au nombre de trois: l'étrange fardeau couvert d'écailles ainsi que l'instrument portés par le personnage et, enfin, les chevaux. Ces derniers ne présentant, de prime abord, aucun trait distinctif, dirigeons notre attention sur les deux premières pièces à conviction. On observe d'abord que la masse couverte d'écailles présente une extrémité effilée et une autre de forte section, comme coupée net, évoquant davantage l'appendice caudal de quelque monstrueux reptile⁴ que les dépouilles d'un quelconque lion: dans ce cas, les deux filets qui en descendent presque à la verticale pourraient alors être assimilés à une double dégoulinade de sang. Quant à l'instrument que le héros serre dans sa main gauche, il peut être interprété de différentes manières selon le contexte: simple outil aratoire (pic, hoyau) ou herminette de constructeur.

Dans notre cas, celui d'une assez probable représentation d'Héraklès, plusieurs options s'offrent à nous. La première est celle de l'épisode des écuries d'Augias, que le héros reçut pour tâche de curer en l'espace d'un jour. En faveur de celle-ci concourrait l'association entre les chevaux, récompense promise par le roi si les délais étaient tenus, et la pioche ou le hoyau,

² On aurait pu penser aussi à un silène dont on apercevrait la retombée de la queue ainsi que celle d'un autre silène le précédant. Mais cette éventualité paraît à écarter: notre personnage présente tous les traits d'un homme normal et il est manifestement encadré de deux chevaux (celui de droite indubitable, celui de gauche très probable, les divers fragments appartenant manifestement au même vase).

³ Cf., par exemple, l'Héraklès nu châtiant Busiris sur la fameuse hydrie de Caere du Musée de Vienne 3576 (Robertson 1978, 76, fig. couleur; Hemelrijk 1984, pl. 118-20).

⁴ Sur les représentations de monstres marins plus spécialement associés à Héraklès, cf. Ahlberg-Cornell 1984.

utilisé pour détourner les cours respectifs de l'Alphée et du Pénée. Mais, outre le fait qu'une telle représentation aurait revêtu un caractère exceptionnel pour l'époque archaïque⁵, elle n'expliquerait guère la présence du tronçon de queue de reptile⁶. Force est donc de nous tourner vers une autre explication, qui pourrait bien résider dans un exploit moins connu de notre héros.

En effet, outre les Douze Travaux à son actif, Héraclès s'est également illustré par de nombreux hauts faits secondaires, en particulier à Troie, dont un monstre marin, envoyé par Poséidon, dévorait alors les habitants⁷. Arrivé sur place, le héros proposa au roi Laomédon de l'en débarrasser, tout en exigeant en récompense les juments immortelles que celui-ci avait reçu de Zeus en compensation de la perte de Ganymède. Le roi accepta d'autant plus facilement qu'il s'apprêtait à sacrifier sa fille Hésioné pour retrouver la faveur du dieu de la mer. Bien entendu, Héraclès triompha du monstre, sauvant du même coup la pauvre Hésioné.

L'épisode a fait l'objet de quelques rares représentations dans la peinture de vases de l'époque archaïque⁸: notamment, sur un cratère corinthien du Musée de Boston⁹, sur une coupe attique de Tarente¹⁰ et, peut-être aussi, sur une hydrie de Caere¹¹. Dans le premier cas, on assiste à la mise à mort du *ketos* à coups de flèches, tandis que dans les deux autres le héros s'apprête à trancher la langue du monstre à l'aide d'une *harpè*, comme c'était la coutume, semble-t-il, pour éviter toute contestation ultérieure de la part d'usurpateurs peu scrupuleux (M.J. Milne, *AJA* 60, 1956, 300-1).

Comment donc expliquer, dans notre représentation de Bérézan, que le héros soit ici porteur d'un hoyau ou d'une hache? La réponse réside sans doute dans le fragment sus-mentionné d'Hellanikos de Mytilène¹², où il

⁵ On n'en connaît qu'un unique exemple pour les époques archaïque et classique, sur une métope du Temple de Zeus à Olympie (Boardman 1985, 46, fig. 22 [métope 12], 50, fig. 23.6).

⁶ Dans le cas d'un vase de fabrication coloniale nord-pontique, on aurait pu songer aussi à l'épisode du vol des caavales du héros par une créature féminine anguipède vivant en Scythie (Hérodote IV, 9), mais, l'affaire n'ayant pas connu de dénouement sanglant, cette hypothèse est à écarter.

⁷ Premier récit circonstancié chez Hellanikos de Mytilène, *FGrH* 4 F 26b (= *schol.* Hom., *Il.* 20, 146). Dans le cas d'une production coloniale nord-pontique, on aurait pu songer aussi à l'épisode du vol des caavales du héros par une créature féminine anguipède vivant en Scythie (Hérodote IV, 9), mais cette hypothèse est à écarter, l'affaire n'ayant pas connu de dénouement sanglant.

⁸ *LIMC* VIII. 1-2, Suppl., s.v. Hesioné, 623-29, pl. 389.

⁹ Boston, Museum of Fine Arts, inv. 63.420. Corinthien Récent (ca. 570-560). Schefold 1978, 139, fig. 181; Boardman 1998, fig. 402.

¹⁰ Tarente, Museo Archeologico, inv. 52.155. *CVA* Taranto 3, III H 5, pl. 24f.; Schefold, *op. cit.*, 139, fig. 182; Boardman, *ABFV*, Londres, 1974, fig. 179.

¹¹ Hemelrijk 1984, 141-2, pl. 103-4. L'absence de chevaux peut également faire envisager une scène de le délivrance d'Andromède par Persée: cf. Isler 1982, 23-4.

nous est conté qu'Héraklès était venu à bout du monstre en s'engouffrant dans sa gueule béante pour lui transpercer les entrailles de l'intérieur. Selon Tzetzes, il serait resté trois jours dans son ventre et en aurait même perdu ses cheveux¹³. C'est sans doute cette version du mythe qui est représentée sur l'avvers d'un vase de Volterra, dû au Peintre d'Hésioné¹⁴, où Héraklès-Hercle s'apprête à s'introduire entre les terribles mâchoires du monstre, armé d'un simple glaive. Ceci indique que, même à l'époque classique, l'armement utilisé par le héros n'était pas vraiment fixé. Il est donc vraisemblable que le peintre nord-ionien (ou éolien?) de notre vase de Bérézan a surtout voulu faire ressortir la taille gigantesque du monstre, en remplaçant la langue coupée par Héraklès par une dépouille plus voyante, ce qui l'a contraint du même coup à lui mettre entre les mains une arme d'abattage plus appropriée que la modeste *harpè*. Il a choisi, semble-t-il, un hoyau, plus efficace pour labourer littéralement les entrailles de la bête. Faute de place, cette dernière n'est pas représentée, l'artiste ayant préféré lui substituer les chevaux de Laomédon, enjeu du combat.

On aboutit en fin de compte à une vision tout à fait cohérente de la scène de notre vase de Bérézan, illustrant le mythe de la délivrance d'Hésioné par Héraklès: plutôt que la confrontation proprement dite, le peintre nord-ionien a choisi d'illustrer le moment où le héros, déjà vainqueur du *ketos*, rapporte à Laomédon un échantillon des dépouilles du monstre marin, en l'occurrence le bout de sa queue plutôt que de sa langue¹⁵, dans l'espoir de récupérer en contrepartie les fameuses juments promises par Laomédon. On en déplorera d'autant plus la perte de l'autre face du vase, ornée peut-être d'une autre scène du même mythe.

Plus généralement, cette nouvelle représentation originale de la geste d'Héraklès enrichit notablement notre documentation sur les thèmes mythologiques dans la céramique à figures noires de l'Ionie du Nord dans le dernier tiers du VI^e siècle, où les trouvailles de Bérézan occupent déjà une place de choix (Taradas 1982, 119-23; Dupont 1989, 5-9.). Par ailleurs, le fait qu'une de nos meilleures sources sur ce mythe semble être Hellanikos de Mytilène (Ve siècle av. J.-C.) et que, sur l'hydrie de Caere mentionnée plus haut, semble planer l'ombre de Phocée (Hemelrijk 1984, 174), s'accorde assez bien avec le style nord-ionien du vase et avec la faveur dont jouissait le héros dans certaines cités de la région, sur l'île de Chios et à Erythrées notamment¹⁶. Il reste maintenant à espérer que les nouvelles découvertes de sites comme Clazomènes, centre de production majeur de

¹² *Supra*, note 7: *tas lagônas kateftheire* = il saccagea les flancs.

¹³ Tzetzes, ad Lyk. *Alex.*, 34: *katakoptôn auto* = le taillant (le monstre); *katakoptô* = tailler un arbre, couper les branches, émonder.

¹⁴ LIMCV, 1-2, 248 et pl. 177, no. 266.

¹⁵ Compte tenu de la taille démesurée du trophée et du fait qu'il soit recouvert d'écaillés.

l'Ionie du Nord archaïque, viendront bientôt compléter l'échantillonnage iconographique prometteur livré par les sites nord-pontiques.

REMERCIEMENTS

Je sais gré à Jean-Marc Moret de m'avoir fait bénéficier de ses conseils avisés et à Pascale Cuyrat pour sa contribution en PAO aux illustrations.

BIBLIOGRAPHY

- Ahlberg-Cornell, G. 1984: Herakles and the sea-monsters in Attic black-figure, in: *Skrifter Utgivna av Svenska Institutet i Athen*, XXXIII, Stockholm.
- Boardman, J. 1985: *Greek Sculpture. The Classical Period*, London.
- Boardman, J. 1998: *Early Greek Vase Painting*, London.
- Dupont, P. 1989: Silène captif sur un vase archaïque de Bérézan?, in: *Bulletin de Liaison de la Société des Amis de la Bibliothèque S. Reinach*, N.S., 7.
- Graf, F. 1985: Nordionische Kulte. Religionsgeschichtliche und epigraphische Untersuchungen zu den Kulturen von Chios, Erythrai, Klazomenai und Phokaia, in: *Bibliotheca Helvetica Romana* XXI, Roma.
- Hemelrijk, J. 1984: *Caeretan Hydriae*, Mainz.
- Isler, H.P. 1982, in: Bloesch, H. (éd.), *Greek Vases from the Hirschmann Collection*, Zürich.
- Jarovaja, E.F. 1964: Fragment raspisnogo klazomenskogo sosyda s o. Berezan, in: *Kratkie Soobschenija o Polevyh Arheologiceskikh Issledovanijah Odesskogo Gosudarstvennogo Arheologiceskogo Muzeja 1962 goda*, Odessa.
- Robertson, M. 1978: *La peinture grecque*, Genève.
- Schefold, K. 1978: *Götter- und Heldensagen der Griechen in der spätarchaischen Kunst*, München.
- Taradas, A.M. 1982: Klazomenskaja masterskaja Antesterij, in: *Arheologiceskie pamjatniki severo-zapadnogo Pricernomor'ja*, Kiev.

P. Dupont, Laboratoire de Céramologie, Maison de l'Orient, 7 rue Raulin, 69007 Lyon, France.